

connaissance du fonctionnement des diatopismes dans la littérature contemporaine d'expression française.

RÉFÉRENCES

- Rézeau, P. (1984). *Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest entre Loire et Gironde*. Les Sables-d'Olonne: Le Cercle d'Or.
- Rézeau, P. (dir.) (2001). *Dictionnaire des régionalismes de France (DRF): géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*. Bruxelles: De Boeck-Duculot.
- Rézeau, P. (2009). *La Vendée au fil des mots*. La Roche-sur-Yon: Éditions du CVRH.

Myriam Bergeron-Maguire
CNRS-ATILF
Université de Lorraine
44, avenue de la Libération
B.P. 30687, 54063 Nancy cedex
France
myriam.bergeron-maguire@atilf.fr

Anscombre Jean-Claude, Donaire María Luisa & Haillet Pierre Patrick (dir.), *Opérateurs discursifs du français: éléments de description sémantique et pragmatique*. (Sciences pour la communication, 105.) Berne: Peter Lang, 2013, 256 pp., 978 3 0343 1398 8 (broché), 978 3 0351 0573 5 (numérique)
doi:[10.1017/S0959269514000039](https://doi.org/10.1017/S0959269514000039)

Cet ouvrage collectif s'inscrit dans deux cadres théoriques de l'analyse du discours: l'argumentation dans la langue et l'approche polyphonique (Anscombre & Ducrot 1983). Il rassemble des travaux du groupe franco-espagnol de recherche OPERA dont l'objectif est d'élaborer, pour les 'opérateurs discursifs', des définitions sémantiques qui répondent à leur spécificité et remédient aux insuffisances des dictionnaires conventionnels. Les opérateurs sont définis comme des unités linguistiques dont la fonction est 'd'instruire des opérations sémantico-pragmatiques ayant pour but la construction du sens de l'énoncé et guidant de ce fait son interprétation dans le discours' (3). Le terme *opérateur* est préféré à *connecteur*, *marqueur de discours*, *particule*, parce que certaines entités lexicales peuvent cumuler des fonctions sémantico-pragmatiques différentes et donc appartenir à plusieurs classes distinctes: ainsi *franchement* est à la fois marqueur d'énonciation et connecteur (29).

Les opérateurs traités dans le présent ouvrage sont au nombre de quinze: ce sont à *coup sûr*, *apparemment*, *bien sûr* (J.-C. Anscombre); *au moins*, *du moins* (P.P. Haillet); *certes* (C. Foullieux); *de toute façon* (E. Alvarez Prendes); *enfin*, *seulement* (M.L. Donaire); *en tout cas* (D. Tejedor de Felipe); *et encore* (S. Deloor); *particulièrement* (J. Vázquez Molina); *puisque* (C. Alvarez Castro & M.L. Donaire); *spécialement* (A. Hermoso Mellado-Damas); et *voilà* (J. Delahaie). Des tableaux récapitulatifs/comparatifs résument les propriétés des opérateurs et permettent de contraster leurs variantes sémantiques. L'ouvrage s'adressant à des linguistes professionnels, mais aussi à un public moins spécialisé ayant cependant une formation en linguistique, le métalangage et les aspects techniques des

quinze ‘fiches’ descriptives ont été simplifiés. La dimension théorique et les exigences méthodologiques, qui font l’objet de deux chapitres rédigés respectivement par J.-C. Anscombre et P.P. Haillet, n’ont pas été sacrifiées.

Anscombre rappelle deux principes fondamentaux de la théorie standard de l’argumentation: la polyphonie (rejet de l’unicité du sujet parlant au profit de l’hétérogénéité énonciative) et une approche non référentialiste de la langue (ce qui détermine le sens d’un énoncé, ce sont les raisons pour lesquelles il a été produit et non des notions de valeur informative ou de vérité). L’auteur reprend la distinction des trois niveaux d’‘acteurs linguistiques’ intervenant dans la fabrication et le sens de l’énoncé: ‘sujet parlant’ (producteur empirique de l’énoncé), ‘locuteur’ (responsable de l’énoncé) et ‘énonciateurs’ (supports des ‘points de vue’ [*pdv*] mis en scène par le locuteur). Enrichissant la théorie standard, Anscombre affirme ensuite la nécessité de distinguer la structure de surface (observable) d’une structure sémantique profonde (15). Les *pdv*, entités abstraites spécifiées dans la structure profonde, correspondent aux rôles discursifs – ou ‘voix’, situées dans la structure de surface – attribués aux personnages du discours par le locuteur. Anscombre s’intéresse aussi à l’organisation et à la hiérarchie des sources des *pdv* et à la relation entre source de l’énoncé et ‘objet construit’ (ce dont on parle). Enfin, il préconise des méthodes d’analyse moins intuitives et plus rigoureuses.

Dans son chapitre à lui, Haillet précise comment entendre le concept de ‘stratégie discursive’: si deux ou plusieurs *pdv* sont présents dans le discours, il y a stratégie discursive, celle-ci correspondant à la manière dont le locuteur met en relation les *pdv* pour arriver à ses fins discursives. L’opérateur permet de repérer la stratégie à l’œuvre. Haillet souligne aussi que les principes d’analyse utilisés dans les fiches s’appuient sur des critères formels: enchaînements compatibles ou non avec l’énoncé étudié, paraphrases permises ou non, commutations admises ou exclues par un opérateur dans son contexte.

Les fiches elles-mêmes ont l’avantage de suivre toutes le même plan. L’entrée de l’‘unité lexicale’ (l’opérateur) commence par un mini-corpus (*Frantext*, textes de presse, Internet, 1960–2011) sur la base duquel la ou les ‘unités sémantiques’ (c’est-à-dire les types de fonctionnement discursif, les variantes sémantiques) de l’opérateur sont établies. Pour chaque unité sémantique une glose est donnée en langage non technique. Viennent ensuite les propriétés linguistiques (syntaxiques, puis sémantico-pragmatiques) de l’unité et sa modélisation polyphonique (stratégie discursive en jeu, nombre et nature des *pdv*, sur la base de la notation et des concepts élaborés précédemment). Chaque fiche se termine par une notice diachronique (la plupart de celles-ci sont rédigées par FM Bango de la Campa) et une courte bibliographie.

On recommandera vivement cet ouvrage aux lecteurs intéressés par la pragmatique et l’analyse du discours, qu’ils appartiennent ou non à la mouvance argumentative. L’introduction annonce clairement le but de l’ouvrage et celui-ci se trouve pleinement réalisé en fin de course. La présentation matérielle est bonne, à l’exception d’erreurs typographiques qui auraient pu être évitées par un contrôle éditorial plus strict. Le livre est accessible, étant donné l’évitement délibéré d’un haut niveau d’abstraction dans les fiches. Les résultats présentés dans celles-ci ne sont pas tous entièrement nouveaux, mais le grand intérêt de l’ouvrage tient à ce qu’il offre une collection d’études présentées de façon uniforme et systématique. C’est en cela, ainsi que dans le recadrage théorique évoqué ci-dessus, que réside son originalité. Ce travail témoigne de la vitalité de l’analyse du discours et de la pragmatique ‘à la française’.

RÉFÉRENCE

Anscombre, J.C. & Ducrot, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles: Mardaga.

Monique Monville-Burston
Language Centre
Cyprus University of Technology
30, Archbishop Kyprianos
3036 Limassol
Cyprus
monique.burston@cut.ac.cy

Marsac Fabrice & Pellat Jean-Christophe (dir.), *Le participe passé entre accord et désaccords*. Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg, 2013, 296 pp., 978 2 86820 553 7 (broché)

doi:[10.1017/S0959269514000040](https://doi.org/10.1017/S0959269514000040)

L'exercice qui consiste à rendre compte d'un ouvrage collectif en environ 800 mots est assez périlleux : on voudrait pouvoir dire quelque chose de chaque contribution mais on ne le peut, on voudrait éviter de citer le nom de l'un sans parler de tous les autres, et on ne peut en définitive que parler globalement de ce qui se présente comme composite. C'est l'approche qui a été adoptée ici.

Depuis le temps que l'on en parle, on pourrait imaginer que tout a été dit sur l'accord du participe passé français et que l'ouvrage dirigé par Fabrice Marsac et Jean-Christophe Pellat, dans le prolongement d'un colloque tenu en 2011, ne fera jamais que répéter ce que tout le monde sait ou croit savoir depuis la nuit des temps sur cette question épineuse. Pourtant, le simple fait, indéniable, que les usagers achoppent toujours sur l'une ou l'autre des nombreuses règles qui le régissent suffirait, à lui seul, à légitimer le questionnement et l'ouvrage qui en découle.

Ce n'est toutefois pas l'usager que les éditeurs ont choisi comme voie d'entrée dans cette question sensible de la grammaire française, leurs motivations étant davantage axées sur ce que peut apporter la linguistique moderne à la description et à la formulation des règles, pour le bénéfice de la langue – de sa maîtrise ou de son acquisition. Les points de vue adoptés par les contributeurs du volume sont très diversifiés, bien qu'essentiellement cantonnés à la synchronie et à l'époque strictement contemporaine (une seule exception, en guise de préambule). Descriptives, contrastives ou comparatistes, convoquant des problèmes de maîtrise ou de traduction, axées sur le français langue maternelle, étrangère ou seconde, remettant en question des analyses traditionnelles ou des vues plus novatrices, se limitant au constat ou proposant leur(s) réponse(s), pédagogiques ou didactiques, sociolinguistiques ou tout simplement linguistiques, les contributions multiplient les angles de prise de vue sans jamais se répéter... pour donner de la problématique une photo panoramique actuelle.

On regrettera pourtant que le décalage dans le temps entre la tenue du colloque (2011) et la parution du volume (2013) qui en est la continuation n'ait pas été mis à profit pour convier les contributeurs à davantage d'entrelacs et de convergences; en somme, les différentes contributions tournent autour du sujet sans jamais réellement se rencontrer.